

—Ah! Pazeilles, grosse pataille, grosse malhaire, mein Gott!

Elle n'avait rien répondu. Lorsque Montmayeur entra, il amena Lucienne auprès de sa mère et la lui présenta. Lucienne tendit les deux mains. La vieille y mit les siennes. Puis elle dit, pensant à autre chose :

—C'est bien, vous serez ma fille.

Et elle retomba dans son mutisme, paraissant ruminer, tout au fond de son cœur, quelque vague et redoutable projet.

—Je vais vous conduire à votre chambre, Lucienne, dit Jean.

Elle le suivit docilement. Georges n'avait rien dit. Il s'était contenté de la regarder. Que venait-elle faire? Qui était-elle? Il l'ignorait. Il avait été frappé de sa beauté, de sa candeur, de sa distinction. Il se rappelait l'aveu fait par Montmayeur d'un mystérieux amour qui avait trouvé place dans ce cœur qu'on eût dit pourtant fermé à de pareilles émotions, insensible à de pareilles tendresses. Et il se promettait d'interroger Jean.

—Je saurai qui elle est!

Et lorsque Montmayeur rede-cendit, il lui fit signe de sortir, parce qu'il avait à lui parler. Montmayeur obéit. Ce fut dans la chambre même de Georges qu'ils se rendirent.

—Que désires-tu? fit Jean, et pourquoi cet air de mystère?

—Quelle est cette jeune fille? D'où vient-elle? Je sors si peu que je ne connais personne à Garches.

—Je vais bien t'étonner, dit Jean avec un calme affecté. Cette jeune fille, que j'aime profondément, est la fille adoptive de Michel Doriat, l'horticulteur.

—Jean, fit le malade d'une voix altérée, y songes-tu?

—Eh bien, quoi?

—Aimer la fille même de ce pauvre homme, innocent, qui paye pour toi un crime qu'il n'a pas commis.

Jean tressaillit.

—Je te prie de garder tes souvenirs, ou, s'il te plaît de les exprimer, de le faire à moins haute voix.

—Jean, aimer cette jeune fille, sais-tu bien que c'est un crime nouveau? C'est défier la nature. C'est provoquer Dieu. C'est appeler sur toi je ne sais quel châtement qui ne peut être que terrible, s'il est proportionné à ton infamie.

—Est-ce tout ce que tu voulais me dire? fit Montmayeur, le front ridé, une main sur la porte, prêt à se retirer.

—Reste. Je veux que tu m'entendes.

Il y eut, dans ce peu de mots, une si singulière dignité, que Jean, instinctivement, se rapprocha.

—Il est impossible que tu aimes cette jeune fille.

—N'est-elle pas belle à ravir?

—Certes, que tu l'aimes, soit, mais que tu le lui aies dit, que tu aies cherché à te faire aimer d'elle, voilà ce qui ne peut pas être.

—Pourquoi?

—Songe à ce qu'elle est, malheureux, et à ce que tu es, toi. Elle, c'est l'innocence, la pureté, la chasteté. Car son visage respire les plus nobles vertus. Elle, c'est l'amour dans ce qu'il a de plus confiant, de plus élevé, de plus saint. C'est la jeunesse, c'est la droiture. C'est le bonheur et c'est l'avenir. Tandis que toi, Jean...

—Eh bien, voyons, et moi?

—Toi, tu es le cœur sans croyance, desséché et égoïste. Toi, tu es le cynisme, tu es le blasphème, tu es le crime! La main qui caresse les doigts de cette enfant, regarde-la donc. Tu n'y vois donc plus le sang de Bourreille? Tu ne crains donc pas qu'il en reste quelque trace sur la main de Lucienne?

—Sottises que tout cela. Est-ce fini?

—Je ne veux pas que cette enfant reste ici, te dis-je. Tiens, Jean, regarde moi, je tremble de l'horreur que cela m'inspire! Quel homme es-tu donc pour porter ainsi un défi à ce qu'il y a de plus sacré au monde?

—Je l'aime, cette enfant.

—Toi, aimer! Tu caches quelque sinistre projet. Elle est belle, tu veux la séduire peut-être, abuser de son innocence et de son malheur.

Jean appuya les mains sur son front et d'une voix étouffée :

—Non, Georges, je l'aime réellement, et de toutes mes forces. Je l'aime depuis longtemps, depuis que je l'ai vue pour la première fois. Je lui avais écrit. Elle avait repoussé mes avances et malgré tout je continuais de la chérir, je pensais à elle tous les jours. Juge de ma joie quand je vis que je m'étais trompé et qu'elle pouvait m'aimer. Non, Georges, je ne veux pas en abuser. Je veux qu'elle soit ma femme. Elle portera mon nom.

—Blasphème! Blasphème! Et pendant que de pareilles pensées germent en ton esprit, pendant que tu songes à épouser la fille, pendant que tu l'épouseras, peut-être, le père quittera son cachot, à la fin de son sursis, pour monter à l'échafaud.

—Je l'aime. Cet amour me rend fou.

—Je le vois bien. Fou et plus criminel encore. Heureusement, j'ai toute ma raison, moi. Et c'est au nom de la raison que je te parle. Renvoie cette jeune fille. Ne la garde pas auprès de nous. Elle t'oubliera. Ne trouble pas son cœur. Pense à ce qu'elle éprouverait de honte et d'horreur, si quelque jour le secret de ton crime lui était révélé! Tu la tuerais.

—Qui le lui dirait? Personne.

—Tu te trompes.

—Qui donc? fit Jean avec un brusque mouvement.

—Je ne protégerai pas cet amour par mon silence. Complice de ton premier crime, par ma faiblesse, je ne serai pas complice du second par une indifférence coupable.

—Tu parleras.

—Oui, si tu n'obéis pas à ce que je t'ordonne.

—Et qu'ordonnes-tu? fit Jean, frémissant de fureur.

—Je te défends d'aimer cette jeune fille et de te faire aimer d'elle! Je t'ordonne de trouver un prétexte pour la renvoyer de chez nous.

Et épuisé par cette vigueur si peu dans ses habitudes, le malade s'affaissa, râlant, dans un fauteuil. Jean le considéra un moment avec pitié.

—Tu me donnes des ordres! dit-il, en haussant les épaules.

Il le prend par les mains, réunit celles-ci dans une des siennes, les garde sans efforts malgré le malade qui veut se dégager.

—Tu oserais donc être mon ennemi, Georges?

Et son regard est si cruel, il est si rempli de férocité, il dit si bien les sinistres résolutions auxquelles s'arrêterait cet homme, si jamais on élevait sur sa route des obstacles, que Georges se met à trembler comme une feuille qu'agite un vent de tempête. Ah! misère! est-ce qu'il peut quelque chose contre son frère! C'est un roseau, déjà séché par le froid, qui veut se heurter contre une barre de fer. Suprême ironie! ce févreur qui voudrait dicter des ordres à ce colosse! Jean le tient toujours, refuse de le lâcher.

—Laisse-moi, dit le malade, pourquoi me serres-tu? Laisse-moi, tu me fais mal!

Jean l'oblige à se lever, à s'approcher de lui très près. Il plonge son regard froid, aigu, jus-qu'au fond des yeux de son frère; il le secoue, ainsi qu'il ferait d'un enfant.

—Malheureux! dit-il, malheureux! que je ne te trouve pas sur ma route, car je te sacrifierais, toi aussi!

—Jean! Jean! grâce, aie pitié de moi, fais ce que tu veux, je te laisserai faire, je ne te dirai rien, mais aie pitié, aie pitié, j'ai peur de mourir.

Jean le repoussa et Georges retomba dans le fauteuil, pantelant, effaré, les poignets meurtris.

—Je suis bien sot de prendre au sérieux tes menaces, dit Montmayeur. Désormais je n'en tiendrai pas compte.

—Oui, tu as raison, n'écoute rien de ce que je te dis, ris de mes reproches, méprise ma colère et ma douleur, méprise-moi, méprise-moi. Je ne mérite que ton mépris. Ah! Dieu, quelle vie! venir, quelle vie!

Montmayeur le laissa. Georges resta seul. Il ne pleurait pas. Sa poitrine seulement tressautait sous des sanglots nerveux. Les pommettes de ses joues étaient très rouges. La fièvre qui le dévorait rendait ses yeux brillants. Un sourire de dédain erra sur ses lèvres. Il contempla ses poignets, autour desquels la robuste main de l'assassin de Bourreille avait laissé une trace bleuâtre; il contempla ses pauvres mains amaigries et sans vigueur, blanches comme de la cire.

—Il a bien raison, répéta-t-il, je ne suis qu'un être méprisable! C'est folie que de me révolter. Que pourrai-je faire, bon Dieu! A quoi suis-je utile? Si je mourrais, qui aurait le droit de me le reprocher? On dit que le suicide est un crime. Ce n'est pas vrai. C'est une lâcheté pour ceux qui s'en vont alors qu'il leur reste encore une espérance. C'est un acte de courage pour ceux qui n'ont plus que la douleur en perspective. Ah! si je savais que ma vie pût servir à quelqu'un. Qu'un jour, pendant une heure, seulement une minute, j'empêcherais une mauvaise action de se commettre et je m'emploierais au bonheur d'un homme, si je savais cela, je vivrais, parce qu'alors ce serait mon devoir de vivre, mais j'ai beau descendre en moi, consulter l'avenir, je vois toujours par les années un pauvre être transi de fièvre, n'ayant qu'un souffle et qu'un mot trop haut fatigue. Je vois un pauvre être les mains au feu qui brille, le dos courbé avant l'âge, et ce pauvre être, c'est moi. Alors j'ai le droit de mourir, pour échapper aux remords, pour échapper à la douleur, pour échapper à l'inutilité.

Il retira du tiroir secret d'un secrétaire un revolver qu'il y avait caché au moment où Garches était occupé par les Prussiens. L'arme était toute chargée. Il fit jouer le chien qui se tendit avec un craquement sec. Il le dirigea contre sa tempe. La rougeur de ses pommettes avait disparu. Il était fort pâle, mais il ne tremblait pas. Même, pour se mieux voir mourir, il s'était placé devant une armoire à glace qui le reflétait de la tête au pieds. Le canon de son revolver était à un centimètre de l'os temporel. Il allait presser la détente, il se retint.

—Avant de mourir, je voudrais prier une dernière fois mon frère d'épargner son amour à cette jeune fille. Je voudrais que ma mort lui fût profitable et le fit se repentir.

Rapidement, il écrivit quelques lignes qu'il cacheta. Il reprit le revolver, de nouveau l'arma. Et machinalement son regard, se relevant, se porta vers la fenêtre ouverte. La nuit était claire, le ciel tout parsemé d'étoiles, il faisait moins froid que les nuits précédentes. Il y avait un grand calme autour de la fabrique. Au loin, Paris dormait. Le bombardement n'avait pas commencé. Les forts se taisaient. Pas de fusillade. Cela semblait être une heure de repos dans le tumulte du siège. Mais ce n'était ni la campagne noyée dans les ténèbres qu'il regardait, ni les montées et les bois les plus obscurs encore où les batteries ennemies attendaient l'heure propice, ni Paris isolé et dont tous les cœurs battaient pour la délivrance. Non, il oubliait tout cela, il oubliait même de mourir. Une fenêtre s'était ouverte dans la façade de l'aile gauche de la fabrique, et, à cette fenêtre, dans la baie lumineuse, venait d'apparaître Lucienne, pensive, qui s'accouda au balcon et rêva.

—Qu'elle est belle et qu'elle semble douce! murmura le malade.

Et il la contempla avec une sorte de respect mystérieux, comme on regarde une victime marquée pour mourir, et que la mort effleure déjà de son aile. Lucienne rêva longtemps. Elle ne sait pas qu'on l'observe. Aussi longtemps qu'elle resta là, aussi longtemps Georges, penché, retenant sa respiration, l'admire. Il a éteint sa lampe. La nuit s'est faite autour de lui, le protégeant de ses ténèbres. Il la voit, mais elle ne peut l'apercevoir. Et sur les traits fatigués du malade, sur cette physionomie où le malheur irréparable a imprimé sa griffe, où le désespoir a passé en laissant derrière d'ineffaçables empreintes, sur ce visage long et jauni, pourtant distingué quand même, et qui a dû être très beau, se reflète je ne sais quelle céleste lueur. Les grands yeux d'un bleu profond, largement fendus, dont le regard est timide et doux se sont mouillés. Une larme descend lentement dans les replis de sa joue amaigrie. Sa main désarme le revolver. Il ne se tuera pas. Il vient de comprendre tout à coup qu'il avait tort tout à l'heure lorsqu'il disait que sa vie était inutile. N'y avait-il pas là une jeune fille qu'il devait protéger contre elle-même et contre son frère?

—Elle aura besoin de moi, murmura-t-il. Il faut que je vive pour elle.